

conduit jusqu'à l'extrême vieillesse, fait un des plus grands miracles de la nature.

Si ces fibres ne pouvant plus soutenir avec vigueur le choc & l'impulsion des liqueurs, faiblissent avec le tems, comme il n'est pas permis d'en douter, les extrémités inférieures en doivent souffrir les premières; le sang y aborde en foule, de grosses artères l'y charient abondamment, peut-être aussi qu'il y est déterminé & comme précipité par sa propre pesanteur, il se répand avec profusion dans les capillaires, d'où il est transmis dans des pores ou tuyaux qui doivent le renvoyer à sa source; ces conduits sont d'une substance grêle, nullement élastique, ou qui ne le paroît pas, ils reçoivent dans leurs capacités un fluide qui n'est plus si coulant, qui au contraire est épais, grossier, par la dissipation d'une partie de la lymphe & de la sérosité, il les remplit cependant & s'y accumule.

Quelle dissention n'essuyent pas ces conduits, puisque non-seulement ils sont eux-mêmes d'un tissu fort délicat, mais encore qu'ils se trouvent obligés de recevoir, & en quantité, un fluide dépoüillé, massif, qui remonte perpendiculairement contre son propre poids? N'avouëra-t-on pas que tout est d'accord pour les combler, emplir & charger au point qu'ils ont besoin de toute leur résistance pour ne pas plier sous le fardeau qui les accablera certainement, s'ils ne sont pas à toute épreuve?

Il est aussi essentiel de remarquer que le mouvement progressif du sang qui monte dans ces conduits contre son propre poids, doit être soutenu & contrebalancé par lui-même qui s'exécute dans les capillaires artériels, qui sont d'autant plus bandés & plus distendus, qu'ils
doivent